

Abbaye de Neumünster

Un «Cosi fan tutte» d'une vivacité pétillante

Teresa Berganza était l'invitée d'honneur de «Nei Stämmen» Luxembourg

PAR HILDA VAN HEEL

La célèbre mezzo-soprano Teresa Berganza, toujours aussi active et ardente à 80 ans, se consacre actuellement entièrement à l'enseignement: elle donne jusqu'au 5 octobre des master-class à Luxembourg. La représentation pleine de style que les jeunes chanteurs de «Nei Stämmen» ont donné de «Cosi fan tutte» aura sans doute plu à la grande artiste, cantatrice dont le timbre lumineux, le phrasé racé, la noblesse et la vivacité d'un art profondément vécu, sont inoubliables. Cette musicienne, pour qui l'opéra est une religion, passe maintenant le flambeau à la jeune génération.

Belle dans sa simplicité expressive, la mise en scène de Laura Cosso était aussi pure qu'enjouée, elle respectait l'esprit de l'époque; le climat de légèreté portée par des sentiments vrais, par des élans de mélancolie ou de révolte, était bien rendu.

L'accompagnement au piano par Yuka Gohda et au clavecin par Philip Richardson s'adaptait parfaitement aux voix. Le jeu spontané des jeunes chanteurs, toujours bien intégré dans l'évolution de l'histoire et dans l'espace scénique, montrait une mise en scène qui respectait les lois de l'opéra classique.

Créé le 26 janvier 1790 dans le «Burgtheater» de Vienne, l'opéra qui nous parle de la fidélité féminine, d'échange de personnages dans un éclairage théâtral obtenu grâce au déguisement, respire bien l'esprit de l'époque.

Déjà, celui qui imagine l'intrigue, Don Alfonso, interprété par Kiok Park, à la voix puissante et chaleureuse, est de caractère voltairien.

Aristocrate cynique et jouisseur, il aime influencer les personnages, les déplacer à sa guise. Il propose à deux jeunes officiers de mettre la fidélité de leurs fiancées à l'épreuve. Guglielmo (Vikrant Subramanian), basse à la voix chaude qui portait bien, d'un caractère gai et extraverti, est fiancé à Fiordiligi alors que Ferrando, ténor (Guillaume François) à l'expression plus



Belle dans sa simplicité expressive, la mise en scène de Laura Cosso était aussi pure qu'enjouée, elle respectait l'esprit de l'époque (PHOTO: ANOUK ANTONY)

lyrique, est plus sensible et romantique. L'intrigue se noue: semblant très malheureux, Alfonso annonce le départ à la guerre de leurs amants aux soeurs Fiordiligi et Dorabella, désespérées. Un duo très réussi exprime leur douleur. Fiordiligi (Marine Costa) possède une belle voix dramatique qui se fit magnifiquement valoir dans le grand air «Come Scoglio».

Déguisement, stratagème, faux et vrais couples

La fin du XVIII^e siècle aime les déguisements, les changements de personnalité.

Guglielmo et Ferrando se déguisent en Albanais pour faire la cour à leurs belles. Les faux Albanais font semblant de se suicider pour éveiller la pitié des jeunes femmes. Survient alors la soubrette Despina, (Anaïs Frager, pétillante et amusante) déguisée en médecin; elle est l'alliée de Don Alfonso dans le complot. Petit à petit les jeunes femmes cèdent à la tentation. D'abord Dorabella, rôle chanté avec beaucoup de charme par Ciara Gallagher à la voix souple et mélodieuse.

Le stratagème de Don Alfonso semble réussir, les nouveaux couples, Ferrando-Fiordiligi et Guglielmo-Dorabella sont sur le point

de se marier lorsque la vérité éclate: les vrais fiancés reviennent, découvrent le contrat, jouent la comédie de l'indignation, mais finissent par avouer la mascarade.

Les vrais couples se reforment: Ferrando retrouve Fiordiligi, Guglielmo, Dorabella. Et pourtant... Il apparaît si clairement que le caractère de Ferrando, sincère, sentimental, ardent, est plus proche de celui de Fiordiligi, grave et passionnée, et que celui du plus frivole de Guglielmo qui semble mieux s'accorder à celui de Dorabella, plus étourdie et romanesque.

Est-ce le secret de Mozart, ou est-ce celui de la vie? La fin apporte un retour à la morale sociale. Il est seulement dommage qu'un des plus merveilleux airs d'amour de Mozart, «Un aura amorosa» ait été chanté avec si peu de lyrisme...

Par contre, les duos, trios, quatuors étaient très harmonieux. Cet opéra, une véritable réussite d'une belle musicalité, était empreint d'une fraîcheur lumineuse.

La direction artistique de Luisa Partridge Mauro montrait un esprit juste et les décors, les sculptures pleines d'atmosphère de Marie-Josée Kerschen, illustraient bien la subtile et parfois bouleversante diversité des sentiments amoureux.

«Touchez Van Gogh»

Une application transforme les admirateurs du peintre en détectives

La Haye. - Le musée Van Gogh d'Amsterdam a lancé une nouvelle application jeudi, invitant les admirateurs du célèbre peintre néerlandais à se transformer en «détectives de l'art» et à explorer les toiles du maître. «Comme un détective, les utilisateurs peuvent découvrir les mystères des peintures de Van Gogh à leur propre rythme, en apprenant petit à petit au sujet de la vie et du travail de ce célèbre peintre», a indiqué le musée dans un communiqué.

Surnommée «Touchez Van Gogh», l'application, disponible uniquement en anglais, fonctionne sur tablettes, Android ou Apple, et permet aux utilisateurs d'explorer les secrets de certaines célèbres toiles du peintre, dont «La Chambre à coucher» ou «Le Jardin de Daubi-



L'art de Van Gogh passe à l'ère du numérique. (PHOTO: AFP)

gny». Les utilisateurs pourront ainsi «en apprendre plus sur ses techniques de travail» en retirant, d'un glissement de doigt, une ancienne couche de vernis pour mettre au jour la toile, rénovée. Ils pourront égale-

ment gratter les pigments pour découvrir comment le maître recyclait ses toiles, apprendre pourquoi certaines couleurs sont passées, pourquoi et comment les toiles ont été peintes. (AFP)

Paavo Järvi et l'Orches

«Aller de l'av

Dans un entretien exclusif, le chef

INTERVIEW: THIERRY HICK

Après la salle Pleyel à Paris mercredi soir et l'«Alte Oper» hier soir à Francfort, c'est au tour de la Philharmonie de Luxembourg d'accueillir ce vendredi le chef d'orchestre Paavo Järvi, directeur musical de l'Orchestre de Paris. Au programme des trois concerts, «Le Prélude à l'après-midi d'un faune» de Claude Debussy, le concerto pour piano et orchestre de Béla Bartok, la Symphonie en trois mouvements d'Igor Stravinski et le «Boléro» de Maurice Ravel. Nous avons pu assister mercredi à la répétition générale et au concert à la salle Pleyel et nous entretenons avec le chef.

■ Avec Debussy, Stravinski, Ravel et Bartok, vous présentez un répertoire composé d'œuvres du XX^e siècle. Ce n'est sans doute pas un hasard. Comment choisissez-vous votre programme?

Il s'agit de quatre pièces majeures de quatre très grands compositeurs du XX^e siècle. Si j'ai choisi Stravinski et Bartok pour accompagner Debussy et Ravel, c'est parce que ces deux compositeurs ont un lien étroit soit avec la musique française soit avec la musique moderne. L'ensemble devient ainsi cohérent.

■ Lors de la répétition générale vous avez longuement affiné certains détails des partitions. A partir de quel moment savez-vous qu'une œuvre est prête à être interprétée en concert?

Une œuvre n'est jamais prête. Mon travail ne s'arrête jamais, une interprétation n'est jamais arrêtée. Surtout pour les grands classiques du répertoire. Il existe toujours une dimension, un aspect à approfondir. Les couleurs, la sensibilité de certains phrasés sont par exemple autant de nouvelles pistes à explorer. Ainsi, certains partitions peuvent être jouées, jouées et rejouées...

■ C'est pour cette raison que vous continuez à vous intéresser au célèbre «Boléro» de Ravel.

Lorsque je construis un programme de concert je recherche une sorte

Bio express

- 30 décembre 1962: naissance à Tallinn, Estonie;
- 1980: exil politique avec sa famille aux Etats-Unis;
- 1994-97: directeur artistique du Malmé Symphony Orchestra;
- 2001-2011: directeur musical du Cincinnati Symphony Orchestra;
- 2004: directeur musical de la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen;
- 2006-2013: directeur du Hessischer Rundfunk-Sinfonieorchester;
- 2010: directeur musical de l'Orchestre de Paris;
- 2012: Prix Paul Hindemith (Allemagne);
- 2012: Commandant de l'Ordre des Arts et Lettres (France);
- 2015 directeur du NHK Symphony Orchestra (Japon).



Répétition générale mercredi matin à la

de fil conducteur à travers les pièces. Après des compositions comme «L'après-midi d'un faune» - qui en dix minutes seulement a marqué l'histoire de la musique - et un programme intellectuellement astreignant avec Stravinski et Bartok - qui demandent un effort de concentration de la part de l'auditeur - je voulais conclure ce concert sur une page plus abordable. Ensuite, ce «Boléro» reste une composition merveilleuse du point de vue de son orchestration et de ses couleurs.

■ En suivant votre discographie et vos programmes de concerts, force est de constater que vous vous intéressez tant aux compositeurs classiques et romantiques que postromantiques et du XX^e siècle. D'où vient cet intérêt pour des musiciens aux horizons si différents?

Je dois aborder tous les genres, tous les répertoires, car la musique n'évolue pas en vase clos, elle forme un ensemble tout au long des siècles. Chaque musique a ses racines, ses origines et est le fruit d'un processus historique. Prenez les compositions de Stravinski par exemple, vous y trouverez des éléments de Haydn, Bach et même des traces de l'art du contrepoint et de la fugue de Buxtehude. Mais aussi des éléments de ballet. Cette musique ne peut faire abstraction ni de son environnement ni de son passé. Autre exemple: pour comprendre Bruckner, il faut connaître la musique de Mozart et Haydn. Il faut prendre conscience de ces connexions qui existent entre les différentes époques. Pour qu'une musique me plaise, elle doit être intéressante et de qualité. La musique contemporaine n'est malheu-